



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

La cinquième collection du designer Helmer est inspirée par « la grâce naturelle de l'oignon ».

Montréal, style méconnu

PETROWSKI

suite de la page 1

Lundi soir, sa cinquième collection, un opus somptueusement délirant, inspiré par « la grâce naturelle de l'oignon » et peuplé de souliers dépareillés et de coiffures montées en gâteau de noces, comprenait entre autres, une robe de mariée avec un col de dentelles entièrement fait de pelures d'oignons séchées! Magnifique!

Avec Helmer, non seulement le défilé est un spectacle, mais chaque pièce de vêtement est un tableau, une pièce de théâtre, un opéra et une comédie musicale. Ce type est le Dany Laferrière de la mode montréalaise. Mais à part ses clients privés et un petit cercle

d'initiés, personne en dehors du milieu de la mode, ne le connaît. Idem pour une foule de designers québécois, aussi doués et débordants d'imagination que n'importe quel créateur en musique, en théâtre ou en télévision, mais qui créent chez eux, dans l'indifférence la plus complète.

Hier, le maire Tremblay a annoncé un investissement de 2,4 millions sur trois ans pour positionner Montréal sur la scène internationale de la mode. C'est une excellente idée, mais avant de convaincre les autres que Montréal a du style, encore faudrait-il que nous en soyons nous-mêmes convaincus.

Comme pour le théâtre, le cinéma, la littérature ou la

musique, le goût de la mode, de son langage, de ses codes et de sa culture, s'apprend et s'acquiert. J'en suis la preuve. Lundi soir, en entrant au Marché Bonsecours, je ne connaissais que le nom de trois designers québécois. J'en suis ressortie éblouie par Helmer, charmée par Eve Gravel, intriguée par Denis Gagnon et impatiente de revenir le lendemain soir. Montréal ne sera peut-être jamais une capitale de la mode comme New York ou Milan, mais une chose est désormais claire: la ville ne manque ni de talents ni de style pour espérer le devenir.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueuse:
npetrows@lapresse.ca